

Vous trouverez ci-dessous une version plus développée de l'article

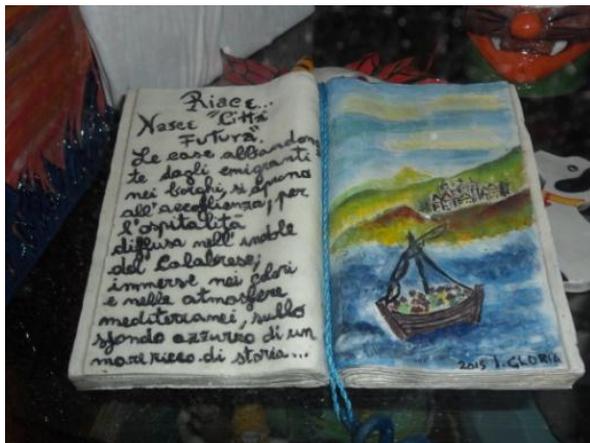
Quand Riace rime avec Solidarité !

publié en pages 20-21 de l'US retraités d'Octobre 2017

Riace petit village de Calabre était célèbre pour ses bronzes qui sont aujourd'hui exposés au musée de Régio de Calabre (à ne pas manquer!!). Ce « paese » est devenu le village le plus connu de Calabre grâce à son maire et ses habitants qui, les premiers, ont décidé d'accueillir des réfugiés.

Visite guidée

Pour se rendre à Riace, il faut emprunter une route étroite qui part de la mer en



direction de la montagne. Dès l'arrivée dans le village, des panneaux bleus décorés avec les étoiles de l'Union européenne annoncent la couleur: «Riace, ville de l'accueil et de l'humanité».

Ce slogan est la devise du maire du village. Inscrit partout, il est martelé à chaque occasion par Domenico Lucano, que tout le monde ici appelle « Mimmo » et qui fit la une de tous les médias italiens. La

raison: un classement de la revue américaine *Fortune* qui l'a placé dans les 50 personnes les plus influentes dans le monde. Seul Italien sur une liste qui comprend le pape ou encore Angela Merkel, cet homme trapu n'en revient pas lui-même. «Au début, j'ai cru que c'était une sombre blague. Ils ne m'ont pas appelé et ne m'ont rien demandé. Mais mon téléphone a commencé à sonner en continu et j'ai compris que c'était sérieux.»

Cet ancien professeur des écoles âgé de 58 ans adore raconter des histoires. Surtout celle de son village. «Tout a commencé en 1998 lorsqu'un bateau rempli de Kurdes s'est échoué sur nos côtes. Il a fallu leur trouver un endroit pour vivre avec les moyens du bord.» A cette époque-là, l'Italie ne possède pas encore de système d'asile à proprement parler. Du coup, les habitants de Riace fonctionnent avec le système D. «Avec quelques amis nous avons passé des coups de fil dans tous les sens pour trouver des maisons abandonnées et les remettre en état.» C'est ainsi que naît la tradition humanitaire de Riace, un peu par hasard en somme.



En juillet 1988 les habitants ouvrent leurs portes et le village à 300 Kurdes d'une embarcation échouée sur leur côte, Domenico Lucano, l'actuel maire, tente de faire

revivre le village, fortement affecté par l'exode rural, en intégrant les demandeurs d'asile. Ce projet s'appelle *Città futura*. Plus de 200 réfugiés vivent désormais à Riace. L'école qui avait fermé en 2000 a maintenant rouvert. L'état italien donne des subventions pour les réfugiés, ce qui lui revient moins cher que des centres de détention.

Une association identifie les logements vides et les restaure pour y accueillir des réfugiés. Les subventions aux demandeurs d'asile tardent toujours, aussi la commune a-t-elle créé une monnaie locale (à l'effigie de Gandhi, Luther King ou Che Guevara) qui est librement utilisée dans le village, et quand l'argent arrive, les magasins sont réglés directement par la mairie. Mais comme les paiements tardent, le maire s'est mis en grève de la faim en juillet 2012.

Pour faire de Domenico Lucano et des habitants de Riace un bel exemple d'humanité, il fallait un projet. Et le projet de ce village de Calabre est de revivre grâce à ces réfugiés. La petite ville se mourait. Elle avait perdu toute sa jeunesse au profit des grandes villes, les commerces fermaient, les écoles périllicitaient. Le bâti commençait à souffrir.

En vingt ans, la ville a accueilli 6 000 réfugiés et migrants. Beaucoup n'ont fait que passer. Mais certains sont restés, se sont mariés, ont fait des enfants, ont ouvert des commerces, des entreprises, des ateliers artisanaux, des exploitations agricoles.

Sur les murs des rues du village, des fresques mettant en scène les origines diverses des migrants témoignent de cette ouverture. Ils proviennent de plus de 20



nations différentes. Populaire, Mimo salue les réfugiés par leur prénom. Il nous présente Mohammed, l'un des rares survivants d'un terrible naufrage qui a coûté la vie à 800 personnes sur les côtes ioniennes l'été passé. Venu avec ses enfants et sa femme, Mohammed s'acclimate lentement à sa nouvelle situation. Sur les 500 habitants du village, plus de la moitié sont

des requérants d'asile. Un peu partout dans le village, ils s'occupent à de l'artisanat.

Mimo a créé une structure spéciale pour les mineurs isolés comprenant le gîte et le couvert géré par les réfugiés eux-mêmes, ainsi qu'un restaurant communautaire pour les visiteurs ce qui crée des emplois en cuisine et en salle (on y mange très bien!).

Des gîtes pouvant accueillir 40 touristes s'ajouteront au parc déjà existant. En préparation une quinzaine de jardins types jardins ouvriers chacun attribué à une

nationalité différente, pour favoriser la rencontre entre communautés. « C'est ainsi qu'on construit la paix » dit Mimmo.

Riace renaît !

«Au début des années 2000, j'étais sur le point de partir. Nous étions en train de devenir une ville fantôme. Il y a plus d'habitants de Riace en Argentine ou aux États-Unis qu'en Calabre!» poursuit le maire. Profitant d'une situation qui devenait catastrophique, il a su la transformer en opportunité. En plus de permettre à 70 personnes du village de trouver un emploi dans l'accueil des migrants, leur arrivée a permis de faire rouvrir l'école, le magasin d'alimentation et redonné vie au bar du village. «Le repeuplement de Riace nous a sauvés.»

«Durant l'Euro de football, le bar montrait les matches sur un écran géant et j'ai vu tous ces garçons nigériens qui portaient le maillot de l'Italie et soutenaient notre équipe. Cela m'a beaucoup ému», raconte-t-il.

Les écoles se sont remplies, les impôts sont rentrés, les subventions ont suivi, la ville "s'est refait une beauté" : aujourd'hui elle est riche et méconnaissable. Grâce à un maire, Domenico Lucano donc, qui a convaincu ses administrés de, tout simplement, **accueillir**.



Les fresques sur les murs ont été peintes par les réfugiés

Une dernière chose : vous savez comment ce maire, qui ne se revendique d'aucun parti politique, définit son projet pour sa bonne ville de Riace – projet qui est aujourd'hui étudié dans le monde entier ?

Il appelle ça « l'utopie de la normalité ».

La 'Ndranghetta, mafia locale très puissante :

La mafia s'inquiète de l'attention médiatique qu'attire le projet de Città Futura, et a tenté d'intimider les riacesi à plusieurs reprises. Pour les habitants, le combat contre la mafia et pour l'accueil des migrants, fait partie d'une même démarche d'ouverture du village au monde.

Catherine Catella : « Chacun a compris que c'était une



vraie opportunité ! La seule opposition silencieuse est celle de la mafia qui voit d'un mauvais œil se perdre de potentiels «esclaves» pour leurs grandes exploitations. Mais la résistance du maire tient la mafia à distance. Même si elle se livre à des intimidations, la réponse collective du village désarme la loi du silence.

Riace est en effet est un des rares villages à s'être porté partie civile contre la 'Ndrangheta.

La reconnaissance internationale

Très vite, le sacerdoce du maire attire la curiosité. En 2011, c'est Wim Wenders qui vient réaliser un documentaire. De retour à Berlin, le cinéaste prononce un discours lors du Sommet des Prix Nobel de la paix qui placera Riace sur la carte du monde: «La véritable utopie n'est pas la chute du mur de Berlin. C'est ce qui se passe dans le village de Riace en Calabre», dit Wenders.

Un film : « Un Paese di Calabria »

Le nouveau film de Shu Aiello et Catherine Catella, Un Paese di Calabria, fait le portrait d'une utopie devenue réalité. Au cours de cinq sessions de tournage d'une dizaine de jours, les deux cinéastes ont filmé les événements marquants qui rythment la vie à Riace. Les messes, les baptêmes, les élections, les fêtes populaires célébrant les saints Cosma et Damiano, arrivés de Syrie, dit-on, il y a des centaines d'années pour soigner les habitants de Calabre. L'exil et l'accueil ont forgé l'identité de cette région, parmi les plus pauvres d'Italie depuis toujours.



La voix off de Rosa Maria, la grand-mère calabraise de Shu Aiello, court tout au long du film. Elle fait le récit intime de son parcours d'émigration vers la France et rappelle qu'en deux siècle près de 40 millions d'Italiens ont quitté leur péninsule. « Ce sont des gens qui ont la mémoire de l'exil des leurs, et qui ont l'habitude de regarder la mer », dit la réalisatrice à propos de ces villageois vertueux.

Jean Bernard SHAKI

Y aller

L'association « Passeggiate » en relation avec « Naturaliter » en Calabre est prête à organiser des randonnées d'une semaine en petit groupe de 8 à 12 personnes avec hébergement à Riace et découverte d'une région magnifique si des demandes lui sont adressées.

<http://passeggiate@free.fr>

contact: Marc Delacherie « [mimarc.delacherie@free,f](mailto:mimarc.delacherie@free.fr)